

Bientôt chacun de nous se fit, avec de la paille ou du foin, un lit dans la mangeoire et s'y étendit pour dormir. Le Grand-Pâtre seul resta assis en face de ses bêtes qui, dit-on, cessaient d'être sous son influence dès qu'il les perdait de vue. Il était habitué à reposer dans cette attitude et on ne l'avait jamais vu étendre ses membres fatigués.

Notre guide s'endormit le premier et ses ronflements cadencés prouvèrent qu'il y allait de tout son cœur.

— Est-ce que vous dormez aussi ? me dit alors le chasseur, en se levant sur son séant.

— Comment le pourrais-je avec un temps pareil ? — et, d'ailleurs, j'ai charge d'âmes.

— Eh bien ! écoutez ce que je vais dire au Grand-Pâtre.

Et, s'asseyant comme ce dernier sur la mangeoire, le chasseur, s'adressant au sorcier, parla ainsi :

— Voilà plus de vingt ans, vénérable guérisseur, que nous nous rencontrons sur le Tanargue. Chaque fois, je t'ai parlé et j'ai vainement essayé d'obtenir une réponse. D'autres ont inventé le proverbe que la parole est d'argent et le silence d'or, mais tu es le premier certainement à l'avoir obstinément appliqué. Tu as peut-être raison : l'homme qui, pour se mettre complètement en dehors des sottises humaines, se condamne à vivre sur les hauteurs inhabitables et se retranche lui-même la parole, est probablement le vrai sage. Seulement, tout le monde n'est pas en état de l'imiter, et nous, qui sommes forcés de hurler avec les loups des villes et des villages, souvent plus méchants que ceux du Tanargue, nous voudrions bien recevoir d'un philosophe tel que toi un bon conseil. Veux-tu nous le donner ?

Le Grand-Pâtre n'avait pas bougé. Il me sembla cepen-